

Table with subscription rates for the United States and foreign countries.



Table with subscription rates for the United States and foreign countries for the weekly edition.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 JUILLET 1913

86ème Année

L'HERITAGE DE LA TURQUIE

Au premier moment, sous l'impression immédiate des victoires remportées par les alliés balkaniques, l'Europe s'était abandonnée à un optimisme excessif.

nous prouve que l'école primaire, les journaux, les institutions démocratiques de notre époque, les intérêts qui lient les masses au gouvernement du pays où elles croissent, suffisent pour faire changer leur nationalité à des millions d'hommes, après une génération.

Ce pessimisme est-il, à son tour, excessif, comme l'était, il y a six mois, l'optimisme ? Il serait difficile, aujourd'hui, de répondre à cette question.

Ce sera là, probablement, le point délicat des rapports futurs entre les Etats balkaniques. Si la Grèce, la Serbie, la Bulgarie n'abandonnent pas à leur destinée les minorités parlant leur langue qui seront comprises dans les territoires cédés aux autres Etats, si chaque gouvernement, directement ou indirectement, soutient ces minorités et leur opposition à l'effort nationalisateur de l'Etat dominant, les plus dangereuses agitations ne tarderont pas à renaitre dans la péninsule.

Tout le monde sait à quel point, dans les territoires conquis par les alliés, les races et les langues sont mêlées. Grecs, Serbes et Bulgares peuvent facilement trouver des arguments historiques, ethniques et physiologiques pour soutenir que ces territoires leur appartiennent, au nom du principe national.

Les Etats balkaniques ont besoin de constituer de fortes unités nationales. Ils sont trop petits pour résister au déclinement intérieur des luttes de race et de nationalité. La Turquie pouvait à l'aide de ces luttes, prolonger sa domination; les Etats balkaniques en mourraient, car ils ont adopté une civilisation qui, partout, trouve dans les unités nationales son plus solide point d'appui.

Et toute solution était réellement impossible, tant que la Turquie dominait. La politique turque ressemblait beaucoup à la politique de Rome. Comme Rome, la Turquie ne s'est jamais préoccupée d'assimiler les sujets, de les amener, par la force ou par la persuasion, à changer leur langue, leurs mœurs, leur religion.

C'est une situation contradictoire; et, comme toutes les situations contradictoires, pleine de dangers. Elle exigera beaucoup de tact, de mesure et de sagesse dans les gouvernements et dans les peuples. Il serait, pour cela, à souhaiter vivement que les nécessités de la politique internationale ne viennent augmenter encore les difficultés de cette situation, en créant, par exemple, une Albanie où les éléments étrangers seraient trop nombreux. Des luttes nationales éclatant dans le nouvel Etat en rendraient encore plus difficile l'organisation, qui ne semble point être une entreprise facile.

Mais le problème ne semblait et n'était insoluble que sous la domination turque. Les nationalités ne sont pas des créations de la nature; ce sont l'œuvre des gouvernements, des civilisations, de l'histoire. Si la Turquie ne s'est jamais soucieuse de fonder en une seule nationalité les races et les langues de l'empire, les Etats balkaniques pourront et devront suivre une politique différente. La civilisation européenne qu'ils vont introduire dans les anciens vilayets turcs, tend partout, autant qu'elle peut, à l'unité nationale. Les Grecs, les Serbes et les Bulgares s'efforceront donc de nationaliser les territoires qui leur seront attribués; d'assimiler à l'aide des écoles, du service militaire, de la participation à la vie politique, les minorités d'autre race et langue qui seront comprises dans leurs confins agrandis; d'en faire des Grecs, des Serbes, des Bulgares, en donnant à leurs Etats la cohésion d'une forte unité nationale.

Cette politique sera raisonnable et sage, car elle pourra, si elle réussit, apaiser le conflit perpétuel des races et des langues, qui, à ensanglanté, pendant les derniers trente ans, les provinces européennes de l'empire turc. Et l'espoir qu'elle réussisse est justifié par beaucoup de raisons. L'exemple des Etats américains

torité, l'admiration pour les mœurs simples, l'esprit religieux, la défense de placer son argent à intérêt - va succéder à une civilisation qui se vante d'avoir renversé toutes ces limites. Nulle part un tel changement ne s'est produit sans provoquer des crises profondes. La tâche qui attend les Etats balkaniques après la victoire est donc complexe et difficile.

Neanmoins, le ministre des affaires étrangères britannique ne peut d'entrer en discussion sur ce terrain qui est trop délicat.

Mexico, 15 juillet. - Une nouvelle complication dans les relations entre le Mexique et les Etats-Unis vient de se produire par suite de l'attitude prise par les diplomates européens installés ici.

On sait aujourd'hui que tous agissant de concert ont envoyé à leurs gouvernements respectifs une note identique dans laquelle ils déclarent que l'attitude prise par les Etats-Unis à l'égard du Mexique contribue à provoquer des troubles révolutionnaires. Ils suggèrent que les représentants des nationalités européennes à Washington soient chargés de prier les Etats-Unis de reconnaître le nouveau gouvernement du Mexique ou bien d'assumer la responsabilité des affaires ici.

Les journaux d'aujourd'hui publient peu d'articles anti-américains comparativement à ces derniers jours.

Par ordre du Président Huerta, tous les bureaux de l'Administration de l'Etat ont été fermés hier et tous les employés ont eu congé ce jour en l'honneur des résidents français qui fêtaient leur glorieuse fête nationale.

Les négociations entre le gouvernement mexicain et M. E. N. Brown, président des "National Railways", sont arrivées dans une telle impasse que M. Brown a demandé une réunion spéciale du bureau des directeurs pour nommer son successeur. Il a retenu son passage à bord d'un steamer partant de la Vera-Cruz pour les Etats-Unis mardi.

Washington, 15 juillet. - Des vaisseaux de guerre des Etats-Unis continuent à mouiller dans les ports mexicains de l'Atlantique et du Pacifique dans le but de protéger les intérêts américains. Le cuirassé "South Carolina" est à l'ancre dans le port de Tampico; la "Minnesota" et le "New Hampshire" sont à la Vera-Cruz.

Le "Michigan" et le "Louisiana" sont en route pour le golfe et à leur arrivée le "Minnesota" reviendra dans le Nord.

Trois vaisseaux stationneront constamment dans les deux ports du golfe, tandis que le quatrième fera le service entre eux et le port de Galveston pour les nécessités des officiers et hommes du bord.

Dans le Pacifique, il y a le croiseur "Pittsburg" qui est à Guaymas et le "Denver" qui stationne à Tupelobambo.

L'un des grandes puissances européennes a attiré, par l'intermédiaire de son ambassadeur ici, l'attention du Secrétaire Bryan sur l'état chaotique des affaires dans le Mexique et son effet sur le bien-être et la sécurité des citoyens dans ce pays.

Washington, 15 juillet. - Questionné aujourd'hui au sujet des puissances étrangères qui auraient fait des représentations concernant ce qui se passe au Mexique, M. le Secrétaire Bryan a déclaré nettement vouloir discuter le sujet de quelque façon que ce soit. Néanmoins, on sait qu'une puissance a fait une demande. Les cercles diplomatiques ont comme tout le monde leurs idées propres, mais en l'absence de déclaration du département d'Etat, nul diplomate ne voudrait faire une démarche qui pourrait être notée sans autorité.

Jusque dans ces derniers jours le Président Wilson avait prêté peu d'attention aux rumeurs d'influences étrangères qui voudraient s'entreprendre pour obtenir des Etats-Unis qu'ils reconnaissent le régime instauré par Huerta. Il commence à être vi-

MEXIQUE

Londres, 15 juillet. - Les diplomates européens à Mexico ont fait des représentations à leur gouvernement respectif concernant l'attitude prise par les Etats-Unis envers le Mexique. Ceci est confirmé officiellement.

Neanmoins, le ministre des affaires étrangères britannique ne peut d'entrer en discussion sur ce terrain qui est trop délicat.

Mexico, 15 juillet. - Une nouvelle complication dans les relations entre le Mexique et les Etats-Unis vient de se produire par suite de l'attitude prise par les diplomates européens installés ici.

On sait aujourd'hui que tous agissant de concert ont envoyé à leurs gouvernements respectifs une note identique dans laquelle ils déclarent que l'attitude prise par les Etats-Unis à l'égard du Mexique contribue à provoquer des troubles révolutionnaires. Ils suggèrent que les représentants des nationalités européennes à Washington soient chargés de prier les Etats-Unis de reconnaître le nouveau gouvernement du Mexique ou bien d'assumer la responsabilité des affaires ici.

Les journaux d'aujourd'hui publient peu d'articles anti-américains comparativement à ces derniers jours.

Par ordre du Président Huerta, tous les bureaux de l'Administration de l'Etat ont été fermés hier et tous les employés ont eu congé ce jour en l'honneur des résidents français qui fêtaient leur glorieuse fête nationale.

Les négociations entre le gouvernement mexicain et M. E. N. Brown, président des "National Railways", sont arrivées dans une telle impasse que M. Brown a demandé une réunion spéciale du bureau des directeurs pour nommer son successeur. Il a retenu son passage à bord d'un steamer partant de la Vera-Cruz pour les Etats-Unis mardi.

Washington, 15 juillet. - Des vaisseaux de guerre des Etats-Unis continuent à mouiller dans les ports mexicains de l'Atlantique et du Pacifique dans le but de protéger les intérêts américains. Le cuirassé "South Carolina" est à l'ancre dans le port de Tampico; la "Minnesota" et le "New Hampshire" sont à la Vera-Cruz.

Le "Michigan" et le "Louisiana" sont en route pour le golfe et à leur arrivée le "Minnesota" reviendra dans le Nord.

Trois vaisseaux stationneront constamment dans les deux ports du golfe, tandis que le quatrième fera le service entre eux et le port de Galveston pour les nécessités des officiers et hommes du bord.

Dans le Pacifique, il y a le croiseur "Pittsburg" qui est à Guaymas et le "Denver" qui stationne à Tupelobambo.

L'un des grandes puissances européennes a attiré, par l'intermédiaire de son ambassadeur ici, l'attention du Secrétaire Bryan sur l'état chaotique des affaires dans le Mexique et son effet sur le bien-être et la sécurité des citoyens dans ce pays.

Washington, 15 juillet. - Questionné aujourd'hui au sujet des puissances étrangères qui auraient fait des représentations concernant ce qui se passe au Mexique, M. le Secrétaire Bryan a déclaré nettement vouloir discuter le sujet de quelque façon que ce soit. Néanmoins, on sait qu'une puissance a fait une demande. Les cercles diplomatiques ont comme tout le monde leurs idées propres, mais en l'absence de déclaration du département d'Etat, nul diplomate ne voudrait faire une démarche qui pourrait être notée sans autorité.

Jusque dans ces derniers jours le Président Wilson avait prêté peu d'attention aux rumeurs d'influences étrangères qui voudraient s'entreprendre pour obtenir des Etats-Unis qu'ils reconnaissent le régime instauré par Huerta. Il commence à être vi-

sible maintenant que le but poursuivi serait plutôt de rassurer les puissances européennes quand à la protection que recevraient leurs sujets dans leur personne et dans leur propriétés si l'état de choses actuel doit encore persister.

Si aucune déclaration n'est faite par les Etats-Unis, il y aura peut-être à craindre que les puissances européennes ne prennent elles-mêmes les dispositions qu'elles jugeront utiles pour rétablir la paix.

ALLEMAGNE

La Maladie de Billie Burke.

Carlsbad, Allemagne, 15 juillet. - Mlle Billie Burke, la charmante actrice américaine, est atteinte d'une légère attaque d'appendicite dont elle a souffert pendant plusieurs jours. Grâce aux soins qui lui ont été prodigués, on a pu éviter une opération.

LES CHIENS ENRAGES.

Les chiens enragés deviennent nombreux dans la ville. Plusieurs enfants ont été mordus, pendant qu'ils jouaient dans les rues. Les petites victimes sont: Walter Doyle, âgé de 3 ans, demeurant au No. 2126 de l'avenue Louisiana; Irene Siegel, 5 ans, au No. 2308 de l'avenue de la Louisiane; Chris Randolph, six ans, Jos. Randolph, 6 ans, Jos. Randolph, 4 ans, au No. 1133 Nord Galvez; Sarah Finnegan, 12 ans, au No. 2127 de la rue Bienville; M. Pruxillo, 4 ans, au No. 1332 Esplanade. Les enfants ont été soignés à l'Hôpital de la Charité.

M. Reynolds, surintendant de la police, a donné l'ordre à ses hommes de tuer tous les chiens qui leur sembleraient en état anormal.

UNE BALLE DE REVOLVER A TOUJOURS RAISON.

Joseph Walker, couleur, a été blessé, mardi matin, par l'officier de police Quinion. Le noir fuyait après avoir battu un autre homme de couleur, et ayant refusé de se rendre quand l'officier le poursuivait, ce dernier lui tira une balle de revolver qui atteignit Walker à la hanche gauche. Le blessé a été envoyé à l'Hôpital de la Charité.

LA TEMPERATURE.

Pendant que tout le pays souffre de la chaleur depuis quelques jours, la Nouvelle-Orléans est une des rares cités où la température est à peu près supportable.

Il n'y a eu aucun cas de prostration due au soleil depuis le commencement de l'été. Suivant les records conservés au bureau météorologique la température actuelle est à peu près la température moyenne de la saison.

DES MATELOTS DE LA HAUTE.

Trois jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, MM. C. D. Ford, C. B. Moller et L. Kent, sont revenus ici, hier, de l'isthme de Panama, à bord du vapeur "Abagarron". Pour voir du pays, sans payer les frais de voyage, ils s'étaient engagés comme matelots, avec l'assentiment du capitaine. "Les messieurs étaient de bons gentlemen," dit-il, "mais comme matelots, je n'aurais pas envie de les reprendre à bord."

TESTAMENT D'UN SUICIDE.

M. Henri Forceelle, Jr., notaire, a enregistré, hier, le testament de Désiré Dekemel, le marchand de gaudres qui s'était suicidé, il y a quelques jours. Il laisse un tiers de ses possessions, meubles et immeubles en plus que la loi d'héritage exige, à son fille Blanche. Il a quatre autres enfants.

LE PICAYUNE EST TOUJOURS L'AMI DE L'ABEILLE.

L'Abeylle remercie son confrère le Picayune pour l'aimable article paru dans le numéro du 14 juillet, au sujet de notre édition spéciale du 14 juillet.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire le compliment de notre confrère et ami.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans (New Orleans Bee), dean of newspapers in this city, is showing remarkable energy in its eightieth year under the management of Mr. Maurice Lafargue. The latest "stunt" will develop today. For the first time in its long career the Bee will be published on a Monday, and the edition is gotten out specially for the French national fête, with many illustrations, a full history of the great day and a complete program of ceremonies under the auspices of the Societe Francaise du Quatorze Juillet in honor of the fête.

Moreover the paper will be sold on the streets by newsboys crying out the special edition, with lusty French voices, an event that has occurred, it is said, only twice since the Bee was founded, and the two occasions were during the Civil War and when the battle took place on Sept. 14, 1854, between the citizen soldiery in this city and the Metropolitan Police.

LES SALAIRES DU SECRETAIRE D'ETAT.

Washington, 15 juillet. - Le Sénateur Bristow a présenté aujourd'hui un rapport relatif à la décision prise dernièrement par le Secrétaire d'Etat Bryan, qui a annoncé qu'il allait faire une tournée de conférences par suite de l'insuffisance de ses salaires. M. Bristow a demandé au Président Wilson de dire quelle serait l'annuité suffisante pour permettre à M. Bryan de conserver son poste. Les sénateurs démocrates se sont opposés à la discussion immédiate du projet.

Dans son interpellation, M. Bristow a appelé l'attention sur les prédécesseurs de M. Bryan, qui ont rempli leurs fonctions avec des appointements variant de \$3,500 à \$8,000 par an. Il a déclaré que nul d'entre eux ne devait négliger les devoirs de son poste par suite de l'insuffisance des salaires.

Il a ajouté que le salaire affecté à ce poste avait été augmenté en 1911, et qu'il était de \$12,000 par an. Mais le grand commis, qui occupe maintenant cet emploi, a déclaré que le salaire mensuel de \$1,000 est insuffisant pour lui permettre de vivre confortablement, et qu'il est obligé de négliger les affaires du gouvernement pour donner des conférences pour gagner sa vie.

Faisant allusion aux questions pendantes entre les Etats-Unis et le Mexique, le Japon, l'Angleterre et autres nations étrangères, le Sénateur Bristow a dit que tous ces litiges ne recevaient pas la considération qu'ils méritaient.

Il a terminé en priant le président d'accorder son attention à cette affaire et de dire au congrès quel devrait être le salaire suffisant pour permettre au pays de "ne pas souffrir de la perte des services" du secrétaire d'Etat, pendant le temps qu'il occuperait cet emploi.

La lecture de ce rapport a fait bien rire les républicains.

AVIS DE DECES.

Nous apprenons la mort de M. Elie Léon Pipaup, décédé à Allenton, Lnc., dans sa 59ème année. Le défunt était originaire de Pellerine (Loire Inf.) France.

MARINS SAUVES

Doize marins du navire à voiles "Wm. H. Grozier" qui fit naufrage pendant un orage près des îles du Cap Vert, sont arrivés, hier, à la Nouvelle-Orléans. Ils furent sauvés, peu d'heures avant la perte de leur vaisseau par l'équipage du vapeur "Osage", en route pour cette ville.

LA PREMIERE DAME DES ETATS-UNIS VISITE LES PAUVRES.

Washington, 12 juillet. - Devant l'entrée de la Maison Blanche le grand "touring car" blanc, si bien connu. La première dame des Etats-Unis s'y assied, et avec elle trois autres dames et un homme blanc, faisant la cinquantaine, y prennent place. - Quel est le but de cette promenade en "auto"? Quelque "tea-party"? Quelque réception dans une ambassade étrangère? Non! Une inspection "de visu" d'un des 275 carrefours obscurs, foyers d'infections, en cette belle ville de Washington. - Le cavalier des quatre dames est le Député Ben Johnson de Kentucky; un homme dont le "oui" ou le "non" comptent pour quelque chose, même à Washington.

Mme Woodrow Wilson avait dit qu'il fallait en finir avec ces carrefours horribles; et comme M. Johnson est président du comité du Congrès pour le District de Columbia, il avait sollicité de l'accompagner en cette tournée charitable. - Tous ces carrefours, qui portent les noms les plus bizarres tels que: "Pig-alley", "Louse-alley", "Goat-alley" et "Tincup-alley" furent inspectés.

Ces carrefours se trouvent à l'intérieur des îlots. L'extérieur du carré formé par 4 rues montre les façades riantes de grands magasins, de maisons particulières, même d'églises; à l'intérieur du carré des scènes dignes de la plume d'un Victor Hugo (Les Misérables). Une pauvre mère, son nouveau-né dans ses bras, se tient sur le seuil de son taudis.

A la demande comment se porte son bébé, elle répond qu'elle aurait désiré que ce fut un garçon au lieu d'une fillette, parce qu'une fille ne saurait rester sage en grandissant dans une "alley". - C'est dans ces carrefours que se fait la lessive de toutes les familles riches de Washington, et le ciel seul sait quels microbes en sont rapportés avec le linge blanc. - Après avoir vu le second carrefour M. Johnson s'avoua convaincu et permit de faire tout ce que Madame Woodrow Wilson désirerait qu'il fût fait. - Il a appris que 16,000 êtres humains (dont 6,000 blancs) habitent ces carrefours. Le pourcentage de la mortalité pour les enfants n'ayant pas encore un an y est de 37-10, parfois même 50 pour cent.

En dehors de ces carrefours la mortalité des enfants n'ayant pas encore un an, n'est que de 15-10 pour cent. Il y a des "alleys" où tout habitant a son dossier au bureau de police. De véritables "cours des miracles," hélas! - Et voilà pourquoi Mme Woodrow Wilson, voue la majeure part de son temps à étudier ce côté obscur de la belle ville de Washington; voilà pourquoi au lieu d'assister aux fêtes, réunions, etc., elle tâche d'y remédier, s'y rendant en personne. - Tenyson a écrit une de ses lignes les plus belles à la fin de son poème "In the children's hospital" (à l'hôpital des enfants). La sœur de charité à qui le visiteur demande où elle trouve le courage et l'énergie de son dévouement, montre un crucifix au mur, et répond:

"But that He said: You do unto me, what you do unto these."

(Parcequ'il a dit: tu me rends à Moi, ce que tu fais pour ceux-là.)

Il nous semble qu'au retour d'une de ces visites un rayon d'en haut doit caresser le front de Mme Woodrow Wilson, et y laisser une bénédiction pour elle et pour tous les siens.

VANDALES.

M. Gus Oertling, de la commission des parcs de la ville, a demandé hier, au surintendant de police, que ses hommes aient soin de mettre la main sur des malfaiteurs qui détruisent des arbres plantés sur la rue Howard, près de la rue Carondelet.